
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 21/3 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.3.59045

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Herbert REITER, *Politisches Asyl im 19. Jahrhundert. Die deutschen politischen Flüchtlinge des Vormärz und der Revolution von 1848/49 in Europa und in den USA*, Berlin (Duncker & Humblot) 1992, 391 p. (Historische Forschungen, 47).

Certainly few issues are as timely in today's Europe, particularly in Germany, as that of political asylum. The widespread fear of inundation by millions of refugees from poverty and, more recently, from political dissolution and civil war should evoke interest in the genesis of modern ideas of asylum.

It is the chief merit of Reiter's book (based on a 1988 dissertation) that it provides a solid and scholarly account of the evolution of thinking and, even more concretely, bureaucratic shifts concerning the rights of foreigners to refuge from political persecution in their homelands. Reiter treats primarily such refugees from what one could most accurately call the Germanic Confederation, but the changes in thinking and administrative practice that he describes were reactions to refugees of other national origins, as well. Considering the time period under examination, from the Carlsbad Decrees of 1819 to the aftermath of 1848, the countries that were confronted with significant numbers of such refugees were limited to the more liberal states west of the Rhine, notably Switzerland, France, Belgium, Britain and the USA. It is on these countries that Reiter concentrates.

Reiter dispels any romantic notions of widespread solidarity with or sympathy for such refugees, particularly on the European continent. Then as now, he argues, increased numbers of political asylum-seekers provoked restrictive reactions from publics and governments (p. 79). British and American practice recognized refugees as immigrants with equal civil rights, and the USA made it easy for them to achieve naturalized citizenship. But political asylum-seekers appeared less and less as »heroes of freedom« as time went on and the image of possibly dangerous and violent revolutionaries emerged by 1849 (with the exception of the USA, which tended to sympathize with the »Forty-eighters«).

In any case, Reiter argues that political asylum, especially in the countries bordering on German territory, extracted a high price: the German oppositional leaders were usually required to give up political activity so as to avoid provoking powerful neighbors (an argument more understandable for Belgium or Switzerland than France). He denies any political importance to the post-1848 German emigration, except for the long-term impact of Karl Marx, and claims the Hungarian, Italian and French political refugees were far more important and active (p. 349).

What Reiter's book does not really offer is a full prosopography of German political asylum-seekers, beyond some useful tables and charts. It is rather a thorough and well-documented account of the reactions of governments and public authorities (including the police) to the problem of dealing with seekers for asylum when there was little in the way of formal law upon which to fall back. In this, it offers a useful contribution to the history of administration and law – as well as a timely reminder of the high price for civic courage that real and principled opponents of established governments have to pay even in »liberal« exile.

Charles E. McCLELLAND, Albuquerque/New Mexico

Heinrich HEINE, *Ludwig Börne suivi de Ludwig Marcus. Traduction, notes et postfaces par Michel ESPAGNE*, Paris (Cerf) 1993, 181 p. (Bibliothèque franco-allemande).

C'est une heureuse idée qu'a eue Michel Espagne de rendre accessible au public français deux des œuvres les plus singulières et également les moins connues de Heinrich Heine. Le mémoire nécrologique sur Börne est particulièrement remarquable, car c'est à la fois un règlement de compte posthume, une profession de foi politique, philosophique, voire religieuse. Börne avait été le porte-parole du républicanisme allemand en exil. Dans ses *Lettres de Paris*, il n'avait cessé de fustiger la répression policière ultra-conservatrice dont la

Confédération Germanique était la victime depuis les décisions de Carlsbad. Jacobin pur et dur, il avait condamné aussi bien la malfaisance des princes, la corruption de l'aristocratie, la bêtise de la bourgeoisie allemande que les écrivains qui, par souci d'esthétique, n'avaient pas engagé leur plume au service exclusif de la lutte politique. Goethe et Schiller en avaient été les premières victimes; Heine, à qui il reprochait son sensualisme, son absence de réelles convictions politiques, avait été lui-même l'objet de violentes diatribes auxquelles il n'avait pas répondu. Il va s'y employer dans cette curieuse nécrologie avec tout l'esprit qui le caractérise. Même s'il tourne plus d'une fois son adversaire en ridicule, il est le premier à reconnaître les qualités de celui-ci: son honnêteté, la sincérité de ses convictions et la légitimité de la cause défendue. Mais il y a entre les deux écrivains un abîme que Heine tient à formuler clairement, quitte à décevoir et à irriter les opposants allemands qui avaient décerné à Börne l'auréole d'un martyr de la cause de la liberté. Tout tient dans la façon de voir les choses: aussi attaché qu'il soit aux idées libérales, Heine ne se rangera jamais du côté de ces jacobins ascétiques et bilieux qui rêvent de niveler le monde à la hauteur de leur seul horizon politique et n'hésitent pas à couper, sans distinction, toutes les têtes qui dépassent. Börne était de ceux-là. Heine avait au contraire une nature d'artiste et ne pouvait s'empêcher de considérer le monde sous cet angle. Il ne voulait pas de ce «triste prosaïsme des puritains modernes», de ce «gris crépuscule, précédant la paralysie de l'hiver» qui menaçait de se répandre sur l'Europe, si l'on suivait les théories de ces républicains radicaux; il ne voulait pas plus de ce conservatisme réactionnaire qui reposait sur un abêtissement des masses sournoisement entretenu par les prêtres et les pasteurs. La morale ascétique n'est nullement une garantie de la sincérité révolutionnaire; au contraire, en éloignant les nymphes et les rossignols, elle prépare, sans le vouloir, sous prétexte de donner le pouvoir au peuple, le retour de la réaction et de l'Eglise catholique. Heine qui se place du côté des «Hellènes» contre ceux qu'il appelle les «Nazaréens», du côté de ceux qui veulent l'harmonie entre le corps et l'esprit, qui sont heureux de vivre et restent près du réel, contre ceux qui rêvent de tout sacrifier à l'esprit, refusent les images et finissent par rendre malades à la fois le corps et l'esprit. Cette dichotomie, comme le fait justement remarquer Michel Espagne dans sa postface, va d'ailleurs devenir une des caractéristiques de la pensée allemande jusqu'à Nietzsche et même au-delà.

Paradoxalement – et Michel Espagne le souligne aussi – ce refus du cléricisme et de tout ascétisme d'essence religieuse amorcent aussi chez Heine un nouvel intérêt pour le judaïsme. Est-ce parce que, parlant de Börne, il réfléchit sur leurs origines et leurs luttes communes pour l'émancipation des Juifs allemands? A Helgoland, il relit la Bible et l'admire; de même, la tendresse railleuse des lignes sur les Juifs, «peuple du livre» et «peuple de l'esprit» montre que, malgré tout ce qui l'en sépare aujourd'hui, il se sent encore très proche d'eux.

Cela est encore plus manifeste dans l'article nécrologique sur Ludwig Marcus écrit en 1844 et complété dix ans plus tard, où il rend hommage à un érudit qui a payé sa fidélité à la religion juive par l'exil, parfois même la misère et, à la fin, la folie. Le texte s'achève précisément sur l'interrogation posée par le Livre de Job: «Mais pourquoi le juste doit-il tant souffrir sur cette terre?»

Ces deux écrits, on le voit, vont bien au-delà de la simple nécrologie. Dans son propos sur Börne ou sur Marcus, Heine ne cesse de s'interroger sur lui-même en particulier et sur la condition humaine en général. Il le fait dans cette perpétuelle dialectique et cette prose éblouissante qui lui sont propres. Et là, il convient de rendre hommage au talent du traducteur qui a su trouver les mots et le ton adéquats pour reproduire ce style nerveux et incisif.

Des notes brèves et précises apportent au lecteur tous les renseignements nécessaires. Elles sont complétées par deux postfaces concises et claires qui indiquent l'origine, la genèse et la problématique de ces écrits. Ce bel ouvrage est donc susceptible de satisfaire un large public: de lecture agréable, il apporte juste ce qu'il faut d'érudition pour que l'amateur comme le connaisseur y trouvent le plus grand profit.

Jean DELINIÈRE, Clermont-Ferrand